

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Saint Sigismond / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 161 - 163

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

SAINT SIGISMOND

(*suite*)

Nous avons raconté le plus succinctement possible, la vie et la mort de ce roi dont sans doute il faut reconnaître et déplorer les fautes, mais dont on doit plus encore reconnaître et admirer les qualités admirables, surtout dans un prince issu d'un sang barbare, sang que le baptême n'avait pas encore assez imprégné de sa sève, sève même qu'avait corrompue dans son cours le venin de l'arianisme. Sa religion fut sincère, sa piété vive et bien nourrie, son cœur droit, son esprit cultivé. Il fut ami de la justice, et si son zèle pour la foi catholique fut ardent, il sut être tolérant pour -es ariens. Ses fautes même et ses erreurs tournent à sa gloire, car il les répara noblement, et il a pu servir d'exemple, non seulement aux pécheurs ordinaires, mais à bien des rois et des grands de ce monde, qui sont sortis du devoir sans avoir le courage d'y rentrer. Il y a des circonstances où l'on voudrait pouvoir répéter avec le poète :

Du devoir il est beau de ne jamais sortir,
Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.

Du reste, Sigismond expia si durement moins peut-être ses propres écarts que les fautes de sa race. Quand on le voit quittant son royaume avec sa famille, puis, avec elle, ramené prisonnier et mis à mort, n'est-on pas forcé de rapprocher son souvenir de l'infortuné Louis XVI fugitif, prisonnier et guillotiné ? La justice

de Dieu a toujours exigé pour expier les grands crimes, de grandes victimes, et des rois souvent furent appelés à laver dans leur sang les fautes de leur famille ou de leur peuple.

Ici se pose d'elle-même une question qui n'est pas sans importance. Saint Sigismond est-il mort martyr ? Nous l'affirmons avec tous les historiens qui s'en sont occupés sérieusement. Ce fut, en effet, à l'instigation des ariens que Clodomir le fit mettre à mort ; ce furent ces ennemis acharnés de la vraie foi qui le lui livrèrent. Or nous savons que le pieux roi avait provoqué leur haine et leur révolte parce qu'il était catholique lui-même, et favorisait les catholiques dans ses états. C'est donc bien en haine de la foi catholique qu'il fut trahi et livré au roi d'Orléans. Peu importe que celui-ci, pour l'immoler, fit valoir des raisons politiques ; il n'en reste pas moins une victime que les Bourguignons ariens sacrifièrent à leur vengeance de sectaires. Aussi l'Eglise lui a-t-elle toujours décerné le titre de martyr, et l'a-t-elle toujours honoré sous ce nom. Les papes, dans toutes les bulles de privilèges et d'exemption qu'ils ont données tant de fois à l'Abbaye d'Agaune, ne font jamais mention du saint roi sans le qualifier de martyr. Ce même titre se trouve joint à son nom dans tous les martyrologes.

Quand la vie a été consommée dans la grâce, la mort est l'entrée dans la gloire et, selon la parole du prophète Isaïe, le sépulcre devient glorieux. Dieu mit son doigt sur le tombeau de saint Sigismond et des

Compagnons de son martyre ; des lumières merveilleuses s'y montrèrent ; les saints corps restèrent intacts dans la vase du puits d'où s'exhalait un délicieux parfum ; des guérisons extraordinaires y furent opérées. « Les événements, dit Grégoire de Tours, révélèrent hautement que le roi Sigismond avait place dans l'assemblée des Saints ; car les fiévreux qui font célébrer la messe à son tombeau, sont aussitôt guéris. » Ces guérisons continuèrent au puits de Columna même après le transfert des corps à Agaune. C'est ce qu'un auteur attestait encore au XVII^e siècle, ajoutant qu'il y fut guéri lui-même de la fièvre en 1614.

Sigismond avait prédit à un de ses confrères que trois ans après sa mort, son corps serait rendu à son cher cloître d'Agaune. Trois ans après, en effet, l'abbé saint Tranquillin, averti par un ange, fit demander et obtint par l'entremise d'Ansemond, seigneur burgonde, illustre par sa piété et sa naissance, l'autorisation de retirer du puits de Columna les restes sacrés du roi de Bougogne, de sa femme Constantia, et de leurs fils ; il les transporta à Agaune et leur donna une digne sépulture dans la Chapelle de St-Jean l'Evangéliste, près des remparts, au lieu où l'on a depuis bâti l'église devenue paroissiale qui, de temps immémorial, porte le nom de St-Sigismond. Ici les miracles ont continué nombreux à travers les siècles, justifiant la piété des fidèles et leur confiance. D'ici, le culte du Saint, avec quelques unes de ses reliques, s'étendit au loin, surtout dans la Hongrie, la Bohême et la Pologne, où le nom de Sigismond orna la couronne des rois.

Puisse-t-il protéger toujours notre pays !

FIN.

AHUMAR.